

Lors d'une représentation de *Place du marché 76*, à la Jahrhunderthalle de Bochum, en Allemagne, en 2012. PHOTO WONGE BERGMANN FÜR RUHRTRIENNALE

Par HUGUES LE TANNEUR

Depuis la création, au Festival d'Avignon en 2004, de *la Chambre d'Isabella*, le nom de Jan Lauwers est associé irrémédiablement à ce spectacle emblématique, même si de nouvelles œuvres ont suivi et que de nombreuses autres avaient précédé. Si Lauwers, venu des arts plastiques, n'a jamais souhaité faire un théâtre de répertoire, il a en quelque sorte été rattrapé par son propre répertoire. *Le Bazar du homard*, *la Maison des cerfs* et, plus récemment, *Place du marché 76* sont autant de spectacles qui ne cessent de tourner. Heureux du succès de *la Chambre d'Isabella*, il s'agace des attentes créées par cette pièce. «*Tous me réclament systématiquement un nouveau spectacle avec des chansons. Or, je crée aussi des spectacles sans chansons.*» Jan Lauwers reprend prochainement *Place du marché* au Théâtre de Gennevilliers. Mais le Flamand rappelle que, parallèlement à ses créations phares, il ne cesse d'explorer d'autres formes, allant de la musique improvisée à des interventions plus proches des arts plastiques comme *The House of Our Fathers*, une performance se déroulant sur huit heures présentée dans des musées ou des galeries. «*Je construis une maison avec les résidus d'expositions qui étaient là avant. J'y installe mes propres objets d'art et on improvise là-dedans avec une dizaine de performeurs. C'est comme un entraînement ; ça me plaît beaucoup car on ne reproduit pas une forme déjà existante. Pour les acteurs, c'est très stimulant, ça les oblige à inventer.*»

PLURIDISCIPLINAIRES. Depuis vingt-cinq ans qu'il a mis sur pied sa propre troupe, la Needcompany, Lauwers travaille avec un noyau d'acteurs, danseurs, performeurs et musiciens qui a relativement peu changé. La particularité des membres de cette compagnie singulière, c'est d'être tous à différents degrés des artistes pluridisciplinaires dont les talents respectifs apportent une coloration déterminante à chaque création. Et il y a dans la façon dont Jan Lauwers dirige ses comédiens quelque chose du chef d'orchestre, un peu comme le furent Duke Ellington ou



THÉÂTRE Le metteur en scène flamand, qui s'apprête à reprendre «*Place du marché 76*» à Gennevilliers, incite également les membres de sa tribu à porter leurs propres créations. Rencontre et démonstration en deux belles échappées.

Jan Lauwers, mouvements de troupe

par Grace Ellen Barkey. Actrice et chorégraphe, par ailleurs compagne du metteur en scène, elle signe régulièrement des créations dont l'humour débridé navigue entre psychédéisme rêveur et collage surréaliste. Plus récemment, Maarten Seghers, jeune recrue de la troupe, s'est à son tour pris au jeu en se mettant lui-même en scène dans des performances déjantées. Quant à Anneke Bonnema et Hans Petter Dahl, avant même de rejoindre Lauwers, ils présentaient déjà leurs propres spectacles (lire ci-contre).

AMBIGUÏTÉ. Ces échappées ne sont certainement pas inutiles dans un groupe devenu si homogène qu'il en ressemble presque à une tribu dont le chef s'appelle évidemment Jan Lauwers. Cela est sensible jusque dans l'écriture des dernières pièces, lesquelles non seulement mettent toujours en scène des communautés, mais s'inspirent de la vie des comédiens. «*J'écris pour eux, reconnaît volontiers Jan Lauwers. Je tiens compte de leurs personnalités. J'ai écrit la Maison des cerfs à la suite de la mort du frère de la danseuse Tijen Lawton, tué au Kosovo en exerçant son métier de journaliste, par exemple. Nous étions tous bouleversés. C'était une façon d'affronter cette tragédie. Finalement, Tijen n'a pas supporté d'évoquer soir après soir cette histoire, même à travers une fiction. Après la tournée, elle est partie. J'ai dû la remplacer.*»

En ce moment, Lauwers travaille directement à partir de la biographie des acteurs de la compagnie sur une future création intitulée *le Poète aveugle*. Chacun y interprétera son propre rôle, poussant à l'extrême le principe cher au dramaturge et metteur en scène de jouer sur l'ambiguïté toujours féconde dans l'espace du plateau entre la personne et le personnage. L'incorrigible Lauwers continue par ailleurs d'explorer d'autres aires de jeu, notamment dans une performance envisagée comme une réponse au livre *l'Espace vide*, de Peter Brook. Ça s'appelle *le Temps entre deux erreurs*. Lauwers y lit une page du livre avant de signaler les points avec lesquels il est en désaccord. Même s'il rejoint Peter Brook quand il remarque que «*le théâtre ne peut jamais être prêt. Il faut oser rater. L'art, c'est le temps entre deux erreurs*».

Conçue en collaboration étroite avec Grace Ellen Barkey, cette forme très libre, à laquelle participent aussi Maarten Seghers, Anneke Bonnema et Hans Petter Dahl, privilégie ce ton léger, doucement déviant caractéristique de son œuvre en général. «*L'humour, c'est une façon de survivre. Tout est tellement sérieux*», analyse-t-il, pensant soudain aux attentats de janvier. «*Mais c'est bizarre. Je me demande, par exemple, si j'aurais écrit Place du marché 76 de la même façon après ce qui s'est passé. Duchamp disait: "On a remplacé Dieu par l'art." Or, je ne vois plus très bien quelle est la portée de cette remarque, à présent.*» ◆

PLACE DU MARCHÉ 76
de et par **JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY**
Théâtre de Gennevilliers, avenue des Grésillons, Gennevilliers (92). Du 3 au 8 mars.
Rens.: www.theatre2gennevilliers.com

Compagnon de route de Lauwers, l'acteur, chanteur et compositeur convoque l'esprit du punk et de James Brown dans une drôle de performance.

Maarten Seghers, Sisyphes pop

WHAT DO YOU MEAN WHAT DO YOU MEAN AND OTHER PLEASANTRIES

de et par **MAARTEN SEGHERS** Le 28 février au Théâtre de Vanves (92), dans le cadre du festival ArtDanThé. Rens.: www.theatre-vanves.fr

Avoir une planche collée sur le visage n'est pas un destin enviable ; un peu comme être crucifié à vie par un menuisier qui aurait raté son boulot. Quoi qu'il en soit, il faut faire avec. Surtout que la planche en question est de dimension plutôt conséquente. Sale affaire, vraiment. Il y a de quoi hurler, se démener comme un diable. C'est encore plus efficace avec un micro. *What Do You Mean What Do You Mean and Other Pleasantries*, performance conçue et interprétée par Maarten Seghers, utilise plusieurs caisses de résonance, l'acteur faisant corps avec un dispositif conçu comme un instrument de musique. Comédien, chanteur, auteur et compositeur au sein de la Needcompany de Jan Lauwers, Seghers incarne avec une obstination confinante au comique ce malheureux coincé dans ce qui sera

peut-être un élément de son futur cercueil. Entre rage punk forcenée et exultation funk, sa prestation convoque en accéléré tout le sérieux et le dérisoire du rock. A commencer par cette plainte impayable: «*J'ai oublié mon mot de passe.*»

Dans la Needcompany depuis l'âge de 19 ans, Maarten Seghers conçoit parallèlement des installations, sculptures sonores ou performances dérivées de son travail de songwriter. «*L'écriture de chansons m'obsède tellement que je passe par une étape de destruction où le processus originel consistant à produire un morceau se transforme en sculptures ou en installations. En fait, je ne cesse de questionner le matériau de base de la chanson rock, jusqu'à la déconstruction radicale de ses éléments. Non seulement le texte, mais aussi la sonorité, l'acoustique, la vibration, les cordons jacks, les haut-parleurs, jusqu'à l'expressivité hystérique ou pathétique du rockeur, sa dimension d'icône micro à la main finissent par constituer le matériau d'une performance ou d'une sculpture à partir de ce qui était au départ la tentative d'écrire tout simplement une chanson pop.*»

H.L.T.

«*Rhythm Conference Feat. Inner Splits*» entraîne le spectateur dans un voyage cosmique aux accents psychédéliques.

Bonnema et Dahl, joyeuse apocalypse

RHYTHM CONFERENCE FEAT. INNER SPLITS
de **MAISONDAHLBONNEMA**
le 28 février au Théâtre de Vanves (92), dans le cadre du festival ArtDanThé.

Les costumes blancs et les chapeaux pointus évoquent autant une série B rétrofuturiste qu'un happening dada. On pourrait aussi penser à un clip vidéo ou à un film des années 70. Mais certainement pas à une conférence, comme le suggère le titre *Rhythm Conference Feat. Inner Splits*, de cette nouvelle création de MaisonDahlBonnema, duo constitué de Anneke Bonnema et Hans Petter Dahl rejoints pour l'occasion par Nicolas Field et Catherine Travelletti. Pour qui n'a encore jamais vu les spectacles de ce couple, c'est une heureuse surprise. On plonge tête baissée dans la fantaisie d'un univers enfantin entraîné par le rythme d'une batterie constituant le moteur haletant de cette folle échappée. Se situant à la mesure du cosmos, entre infiniment grand et infiniment petit, leurs corps expriment le tremblement incessant que constitue le monde. Un

monde dont ils prennent congé, d'ailleurs, sur un mode plutôt joyeux. Tout a une fin, rien n'est éternel, donc autant s'y prendre maintenant. Au passage, ils découvrent cependant qu'énumérer tout ce qui constitue la réalité sans rien oublier n'est pas chose facile ; surtout dans un univers de plus en plus saturé d'informations.

C'est donc un choix qu'ils font bien malgré eux en évoquant ce qui va disparaître ; énumération qui est surtout l'occasion de célébrer tout ce qui fait le sel de la vie et n'est pas pour rien dans le charme de ce rituel très allumé, aussi amusant que sensuel. «*C'est un spectacle apocalyptique, en quelque sorte, sauf que la seule chose qui n'y est pas évoquée c'est l'apocalypse justement, analysent Anneke Bonnema et Hans Petter Dahl. L'idée du spectacle est d'imaginer une réalité parallèle en jouant sur des effets d'échelles, de se mettre en contact avec une dimension qui dépasse notre vie quotidienne. On ne raconte pas une histoire, on suit un rythme, un tremblement, ce qui nous permet de sortir des conventions du théâtre pour emmener le public ailleurs.*»

H.L.T.

Miles Davis, par exemple, dont la capacité à révéler le potentiel de tel ou tel musicien est devenue légendaire. Récemment, des difficultés de budget l'ont contraint à ne plus salarier que quatre des onze membres de la Needcompany, les sept autres travaillent encore avec lui mais au coup par coup. «*Je me suis battu pendant des années pour*

«Avoir un ensemble comme celui-là, c'est exceptionnel. On peut aller très loin dans la recherche et dans la pensée du jeu.»

Jan Lauwers à propos de sa Needcompany

assurer à tous une sécurité financière. J'ai un peu perdu ce combat, mais on continue, même si c'est moins facile. Avoir un ensemble comme celui-là, c'est exceptionnel. On peut aller très loin dans la recherche et dans la pensée du jeu. Depuis le début avec la Needcompany, on travaille à faire la différence entre un théâtre d'auteur, où il s'agit d'inventer, et un théâtre de la reproduction, où l'on se contente de répéter des schémas existants.» Dans cet esprit, Jan Lauwers encourage les membres de la Needcompany à créer leurs propres spectacles. Ce qu'ils ne manquent pas de faire, à commencer

